

écho PORC

HEBDOMADAIRE D'INFORMATION ÉCONOMIQUE DU CDPQ

Volume 21, numéro 48, 15 mars 2021 - PAGE 1

MARCHÉ DU PORC

Semaine 10 (du 08/03/21 au 14/03/21)

Québec		semaine	cumulé
Porcs Qualité Québec	Porcs vendus	têtes	43 330
	Prix moyen ¹	\$/100 kg	201,13 \$
	Prix de pool ¹	\$/100 kg	200,89 \$
	Indice moyen ²		111,31
	Poids carcasse moyen ²	kg	116,70
	Revenus de vente estimés	\$/100 kg	223,61 \$
Total porcs vendus ³		têtes	155 093
États-Unis		semaine	cumulé
Prix de référence		\$ US/100 lb	85,72 \$
Porcs abattus		têtes	2 583 000
Poids carcasse moyen		lb	214,55
Valeur marché de gros		\$ US/100 lb	95,62 \$
Taux de change		\$ CA/\$ US	1,2647 \$

Sources : Les Éleveurs de porcs du Québec, Ontario Pork et USDA, compilation CDPQ

¹ comprenant l'ajustement selon la valeur de la carcasse reconstituée

² de la semaine précédente

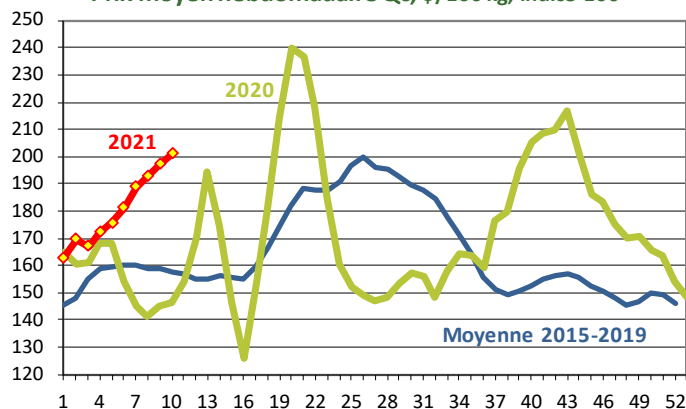
³ incluant porcs « Qualité Québec », sans ractopamine et spécifiques

Avertissement: L'information publiée diffère d'une région à l'autre et certaines composantes ne sont pas incluses dans tous les prix. Ces derniers ne peuvent donc pas être comparés directement. Par exemple, pour l'Ontario, les prix sont à l'indice et incluent les primes versées par les abattoirs.

Semaine 9 (du 01/03/21 au 07/03/21)

Ontario		semaine	cumulé
Revenus de vente			
Moyen (milieu 70 %)	\$/100 kg à l'indice	219,47 \$	197,17 \$
15 % les plus bas		194,65 \$	173,50 \$
15 % les plus élevés		243,81 \$	231,90 \$
Poids carcasse moyen	kg	108,25	109,46
Total porcs vendus	Têtes	114 779	1 023 486

Prix moyen hebdomadaire Qc, \$/100 kg, indice 100



LE MARCHÉ AU QUÉBEC

La semaine dernière, le prix moyen a progressé de 4,01 \$ (+2 %) par rapport à la semaine précédente, pour se fixer à 201,13 \$/100 kg. Pour une semaine 10, il s'agit d'un record, depuis au moins 1996. Par rapport aux niveaux observés en 2020 et en moyenne à la période 2015-2019 à la même période, il les a surpassés, par des écarts de 37 % et 27 %, respectivement.

Aux États-Unis, le prix des porcs a augmenté plus rapidement que la valeur recomposée de la carcasse (*cutout*), le ratio du prix au comptant évoluant tantôt au-dessus, tantôt en dessous

du seuil du 90 % de la valeur du *cutout* selon les jours. En raison de l'ascension du prix au comptant ces dernières semaines, l'ajustement positif lié à l'application de la Convention 2019-2022 comparativement à la précédente Convention basée sur le prix de référence des porcs (*LM_HG201*), s'est rétréci comme peau de chagrin.

Quant au marché des changes, en moyenne, la valeur du huard par rapport au dollar américain a essuyé une légère baisse. Ceci a participé à la bonne tenue du prix au Québec.

Les ventes ont totalisé près de 155 100 têtes, un niveau au-dessus de celui enregistré en 2020 à pareille période, par un



DES ÉLEVEURS
RESPONSABLES
PAR NATURE

Les Éleveurs
de porcs du Québec

MARCHÉ DU PORC

écart de 8 400 têtes (+6 %). Vendredi dernier, le nombre de porcs en attente a décliné par rapport à la semaine antérieure, se situant un peu en deçà de 80 000 têtes (-8 %).

LE MARCHÉ AUX ÉTATS-UNIS

Chez nos voisins du sud, sur le marché au comptant, le prix des porcs s'est établi à 85,72 \$ US/100 lb, après avoir affiché un bond de 3,62 \$ US (+4,4 %) par rapport à la semaine antérieure. Depuis le début de 2021, le prix a progressé de 24,3 \$ US (+40 %) au total. Si une tendance haussière est normale en cette période de l'année, il s'agit de la plus forte croissance depuis au moins 1996, aux mêmes semaines.

Sur le marché de gros, la valeur estimée de la carcasse s'est chiffrée à 95,6 \$ US/100 lb, après avoir affiché un gain de 2,1 \$ US (+2 %). Cette valeur s'est située largement au-dessus des niveaux observés au même moment en 2020 et en moyenne de la période 2015-2019, par des écarts de 46 % et 31 % respectivement. Le flanc (+7 \$ US), le soc (+6,8 \$ US) et la longe (+3 \$ US) sont les coupes ayant le plus contribué à cette hausse.

Quant aux abattages, ils ont totalisé 2,58 millions de têtes, un niveau inférieur à celui enregistré en 2020, de l'ordre de 4 %. En revanche, il a surpassé la moyenne enregistrée lors de la période 2015-2019, par un écart de 10 %.

NOTE DE LA SEMAINE

Aux États-Unis, en février, le prix du porc au détail s'est chiffré à 4,15 \$ US/lb, un niveau supérieur à celui observé en février 2020, par une marge de 7 %. Depuis le début de février (semaine 5 à 10), l'abattage hebdomadaire des porcs a essuyé

Marchés à terme - porc

	Fermeture		Fermeture		Variation
	\$ US/100 lb		\$ /100 kg indice 100		\$ /100 kg
	12-mars	5-mars	12-mars	5-mars	sem.préc.
AVR 21	91,40	87,17	212,99	203,13	9,86 \$
MAI 21	93,65	89,47	218,23	208,49	9,74 \$
JUIN 21	99,00	95,42	230,70	222,35	8,34 \$
JUILLET 21	99,47	95,92	231,79	223,52	8,27 \$
AOÛT 21	98,67	95,32	229,93	222,12	7,81 \$
OCT 21	83,50	81,02	194,58	188,80	5,78 \$
DÉC 21	76,07	74,70	177,26	174,07	3,19 \$
FÉV 22	78,12	77,45	182,04	180,48	1,56 \$
AVR 22	80,95	80,50	188,64	187,59	1,05 \$
MAI 22	83,95	83,40	195,63	194,34	1,28 \$

Source : CME Group

Note : Le prix du contrat n'inclut pas la base.

Taux de change : 1,2727

Indice moyen : 111,374

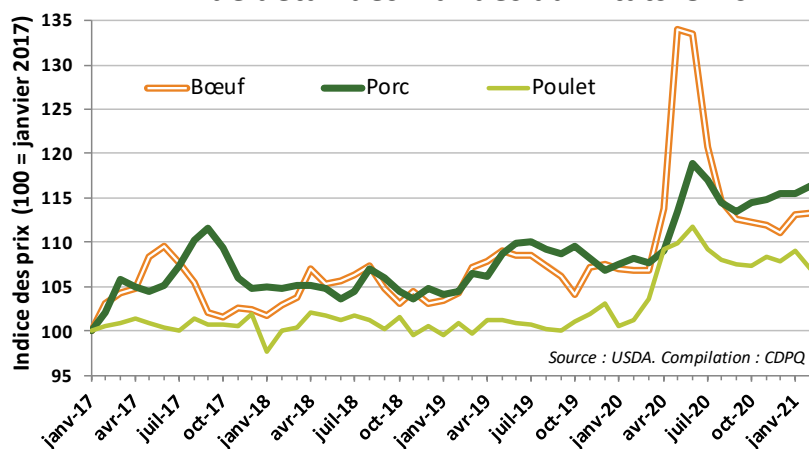
une légère baisse par rapport à la même période en 2020 (-2 %). En outre, l'inventaire de porc réfrigéré ou congelé de janvier se situe bien en deçà de celui enregistré en janvier 2020, par un écart de 26 %. L'approvisionnement de porc étant moindre qu'attendu, le prix du porc au détail devrait demeurer à des niveaux élevés à court terme, croit Steiner.

Toujours en février, le prix au détail du bœuf s'est affiché à 6,41 \$ US/lb, au-dessus de celui enregistré au même mois en 2020, par une marge de 6 %. La valeur recomposée de la carcasse du bœuf ces dernières semaines a atteint les 240 \$ US/100 lb le 15 février, bien au-dessus du niveau observé à pareille date en 2020 (+16 %). Au 15 mars, il s'est chiffré à 225 \$ US/100 lb, ce qui témoigne d'une bonne tenue, compte tenu d'une hausse de la production de bœuf de l'ordre de 2 % sur les neuf premières semaines de 2021. Le prix du bœuf au détail devrait lui aussi rester élevé dans un proche avenir, toujours selon Steiner.

Quant au poulet, son prix s'est établi à 1,99 \$ US/lb en février, au-dessus du niveau atteint en février 2020 (+6 %). Ces dernières semaines, le nombre d'œufs placés en incubation de même que le placement de poussins se sont situés en deçà de 2020 à la même période, par des écarts de quelque 2 à 3 %, rapporte Steiner. Ceci est de nature à limiter l'offre et ainsi soutenir le prix du poulet dans les supermarchés pour un certain temps.

Rédaction : Caroline Lacroix, B. Sc. A. (agroéconomie)

Prix de détail des viandes aux États-Unis



MARCHÉ DES GRAINS

CHRONIQUE DES PRODUCTEURS DE GRAINS DU QUÉBEC

La semaine dernière, à Chicago, la valeur des contrats à terme de maïs de mai et de juillet 2021 s'est replié de 0,06 \$ US le boisseau dans les deux cas. Quant au tourteau de soja, les valeurs des contrats venant à échéance en mai et en juillet ont chuté de quelque 17,5 \$ US et 15,7 \$ US la tonne courte, respectivement.

Mardi dernier est paru le rapport mensuel sur l'offre et la demande du USDA. En ce qui concerne le maïs, le soja et le blé, il ne comportait aucun changement par rapport aux prévisions de février.

Les ventes hebdomadaires américaines à l'exportation étaient conformes aux attentes, totalisant 683 000 tonnes de maïs et 564 000 tonnes de soja. Pour l'année de commercialisation en cours, qui s'échelonne de septembre 2020 à août 2021, les ventes cumulées de la fève atteignent 60,4 millions de tonnes, ce qui représente près de 99 % de l'estimation annuelle du USDA, qui est de 61,2 millions de tonnes. Certes, il pourrait y avoir des annulations ou des reports de ventes, quoique 52,6 millions de tonnes de soja ont déjà été expédiées. Si les ventes se poursuivent au cours des prochaines semaines et qu'il n'y a pas d'annulations ou de reports, les analystes de l'USDA devront réviser l'offre et la demande des États-Unis. Or, les stocks en 2021 sont déjà au niveau extrêmement bas

Marchés à terme - prix de fermeture

Contrats	Maïs (\$ US/boisseau)		Tourteau de soja (\$ US/2 000 lb)	
	2021-03-12	2021-03-05	2021-03-12	2021-03-05
mai-21	5,39	5,45 ½	400,7	418,2
juil-21	5,28 ½	5,34	400,5	416,2
sept-21	4,96	4,99	382,9	395,0
déc-21	4,78 ¾	4,81 ½	370,4	381,9
mars-22	4,86 ½	4,89	362,2	370,6
mai-22	4,90 ¼	4,92 ¾	361,5	368,5
juil-22	4,91 ½	4,93 ½	362,0	368,5
sept-22	4,50 ½	4,53	353,1	357,3

Source : CME Group

de 3,3 millions de tonnes, soit dix jours d'utilisation. Une chose est claire : la hausse des prix jusqu'à présent a été insuffisante pour rationner la demande. Toutefois, si le soja au prix de 14 \$ US/bu échoue à freiner la demande, les observateurs s'interrogent à savoir jusqu'où le contrat à terme devra s'apprécier pour ce faire.

Aux États-Unis, l'industrie de l'éthanol a poursuivi son retour à la normale après les réductions de la production causées par la tempête hivernale en février. La production hebdomadaire d'éthanol s'est accrue de 89 000 barils/jour pour atteindre 938 000 barils/jour. Les inventaires ont baissé de 355 000 barils pour s'établir à 22,07 millions de barils.

Offre et demande de soja aux États-Unis

Année récolte (septembre à août)		2018/2019	2019/2020	2020/2021
Offre (millions de tonnes)	Inventaire de début	11,9	24,7	14,3
	Production	120,5	96,7	112,5
	Offre totale	132,8	121,8	127,8
Demande (millions de tonnes)	Trituration	56,9	58,9	59,9
	Exportation	47,6	45,8	61,2
	Semences et résiduel	3,6	2,9	3,4
	Demande globale	108,1	107,6	124,5
Inventaire de report (millions de tonnes)		24,7	14,3	3,3
Ratio inventaire de report et utilisation		22,9 %	13,3 %	2,6 %

Source : USDA, mars 2021

Au Québec, voici les prix du maïs n° 2 observés à la suite d'une analyse des données du Système de recueil et de diffusion de l'information (SRDI) et de l'enquête menée le 12 mars dernier.

Pour livraison **immédiate**, le prix local se situe à 2,31 \$ + mai 2021, soit 303 \$/tonne f.a.b. ferme. La valeur de référence à l'importation est de 2,64 \$ + mai, soit 316 \$/tonne.

Pour livraison **à la récolte**, le prix local se chiffre à 1,72 \$ + décembre 2021, soit 256 \$/tonne. La valeur de référence à l'importation est établie à 2,19 \$ + décembre, soit 275 \$/tonne.

NOUVELLES DU SECTEUR

USA : EXPORTATIONS VIGOUREUSES MALGRÉ UNE BAISSÉ

En janvier, les exportations de viande et de produits de porc des États-Unis se sont affichées à environ 248 700 tonnes et ont généré des revenus approximatifs de 642,8 millions \$ US. Cela démontre des pertes respectives de 9 % en volume et de 13 % en valeur par rapport à janvier 2020. Néanmoins, il s'agit du début d'année où la demande sur la scène internationale est la plus forte, en excluant l'an dernier.

Les achats de la Chine/Hong Kong ont totalisé un peu plus de 76 200 tonnes et engendré des recettes de quelque 173,3 millions \$ US, ce qui représente des chutes de 21 % en volume et de 29 % en valeur. Cette baisse constitue un retour du balancier par rapport à janvier 2020, alors que les ventes avaient explosé de 263 % et de 361 % en volume et en valeur comparativement à janvier 2019.

Quant aux envois vers le Mexique et le Canada, leur tonnage a chuté de près de 10 % et 5 %. En matière de valeur, les achats mexicains ont fléchi de quelque 18 %, tandis que ceux du Canada sont demeurés stables.

En ce qui a trait aux ventes en direction du Japon, elles ont montré des gains de 2 % autant en volume qu'en valeur. Il s'agit de la seule destination d'importance pour le porc américain

affichant une progression comparativement à janvier 2020. Il est à noter que des marchés de moindre importance comme les Philippines et les pays d'Amérique Centrale ont cependant fortement augmenté leurs achats. En effet, ils ont pratiquement doublé en volume et en valeur dans le premier cas tandis que des hausses respectives de 56 % et 43 % ont été observées dans le second.

Enfin, les exportations à destination de la Corée du Sud ont poursuivi leur tendance descendante des deux dernières années, en baisse de 2 % et 7 % en volume et en valeur.

Source : USMEF, 8 mars 2021

FRANCE : LES ÉLEVAGES PORCINS COMPENSÉS FINANCIÈREMENT POUR RÉDUIRE LEURS GES?

En France, grâce au label « bas carbone », créé par le ministère de la Transition écologique et solidaire, les réductions d'émissions de gaz à effet de serre (GES) réalisés par les élevages porcins pourraient éventuellement être rémunérées. Selon les estimations de l'IFIP, en considérant le cycle de vie du porc, c'est-à-dire de la production des aliments pour animaux jusqu'à l'envoi à l'abattoir, et la mise en place de bonnes pratiques, un élevage de 260 truies naisseur-finiisseur pourrait réduire ses émissions de 200 à 1 800 tonnes de carbone (teCO₂) sur cinq ans. En supposant un prix de la tonne de carbone de 30 € (45 \$), cela pourrait représenter des compensations se situant entre 6 000 € (9 000 \$) et 50 000 € (75 000 \$).

Dans le secteur porcin, il existe quatre pratiques principales afin de réduire les émissions de GES. La première consiste en l'amélioration des performances techniques puisque pour une même quantité de viande produite, le porc consomme moins d'aliments.

Ensuite, l'approvisionnement responsable est également un enjeu critique. D'une part, il y a un défi au niveau de la déforestation puisque les arbres séquestrent les émissions de CO₂. De l'autre, le transport est aussi une source importante de

Exportations de viande et de produits de porc, États-Unis

Principales destinations, janvier 2021

Pays	Volume		Valeur	
	(tonnes)	Var. p/r 2020	Millions \$ US	Var. p/r 2020
Chine/Hong Kong	76 202	-21 %	173,3	-29 %
Mexique	63 757	-10 %	110,5	-18 %
Japon	32 332	2 %	134,6	2 %
Canada	17 751	-5 %	66,4	0 %
Corée du Sud	15 879	-2 %	45,0	-7 %
Autres destinations	42 735	8 %	113,0	1 %
Total	248 656	-9 %	642,8	-13 %

Source : USMEF, 8 mars 2021

NOUVELLES DU SECTEUR

GES. Un exemple contraire à la bonne pratique serait donc l'approvisionnement en soja brésilien puisqu'il est cultivé en partie en zones déforestées et qu'il parcourt une distance importante pour se retrouver en France.

Troisièmement, la baisse des émissions d'ammoniac produit par le lisier permet aussi de réduire les GES. Plusieurs méthodes existent en ce sens; une alimentation à basse teneur en protéines, la couverture de fosses à lisier et l'évacuation fréquente des déjections ne sont que quelques exemples.

Enfin, la réduction de la consommation énergétique participe également à un bilan carbone positif. Cette catégorie inclut aussi la production d'énergie renouvelable via les effluents d'élevage et des unités de méthanisation.

Source : Réussir.fr, 9 mars 2021

NDLR : Rappelons qu'au Québec, la réglementation du marché du carbone permet aux élevages d'être compensés pour la réduction des émissions de GES par le recouvrement des fosses à lisier. De plus, le contexte des élevages québécois est différent de celui des élevages français, particulièrement en ce qui a trait à l'approvisionnement en soja. En effet, contrairement à la France, le Québec est un exportateur net de la fève.

Par ailleurs, certaines de ces pratiques pourraient autant avoir un effet positif sur l'environnement que sur le portefeuille, du

moins, sur un horizon de long terme. Par exemple, l'amélioration des performances techniques permet de réduire la quantité d'intrants pour le même niveau de production, et donc d'abaisser les coûts. Pareillement, réduire la consommation énergétique diminue évidemment ce type de dépense.

Sources : ministère de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques et MAPAQ

ALLEMAGNE : AUTORISATION D'EXPORTER AU VIETNAM

Le 5 mars, le ministère de l'Agriculture de l'Allemagne a indiqué dans un communiqué que le Vietnam allait réautoriser la vente de porc allemand sur son territoire. Selon Bloomberg, ce marché était le cinquième acheteur en importance de porc de l'Allemagne. Rappelons qu'en septembre dernier, plusieurs pays, dont le Vietnam, avaient fermé leur frontière à la viande et aux produits de porc allemand à la suite des premiers foyers de peste porcine africaine. En 2020, les envois totaux de l'Union européenne vers le Vietnam se sont chiffrés à environ 96 400 tonnes et ont généré des recettes de 113,63 millions € (170,45 millions \$).

Cette annonce fait suite à l'atteinte d'un accord de zonage avec Singapour le 25 février dernier. En outre, la Corée du Sud, le Brésil, l'Argentine et l'Afrique du Sud auraient également accepté de lever l'embargo partiellement et permettraient la

MONITROL

Fabricant de contrôles électroniques intelligents

Les outils de la ferme de demain.

- Monitrol est fier d'avoir fourni les contrôles GENIUS pour la gestion du bâtiment filtré et sous pression positive de la toute nouvelle maternité de recherche et de formation du CDPQ

FarmQuest
by IMA Monitrol



Accédez à tous nos produits sur notre nouvelle plateforme web
WWW.MONITROL.COM | 450.641.4810

NOUVELLES DU SECTEUR

vente de certains produits de porc allemand. La Thaïlande aurait aussi décidé de ne pas allonger l'interdiction, qui était initialement limitée à trois mois. Toutefois, les exportations allemandes sont possibles seulement pour certaines entreprises approuvées par le gouvernement thaïlandais. La réouverture des frontières thaïlandaises au porc allemand n'est toujours pas officialisée.

Sources : pig333, 9 mars, Bloomberg, 5 mars 2021 et Eurostat

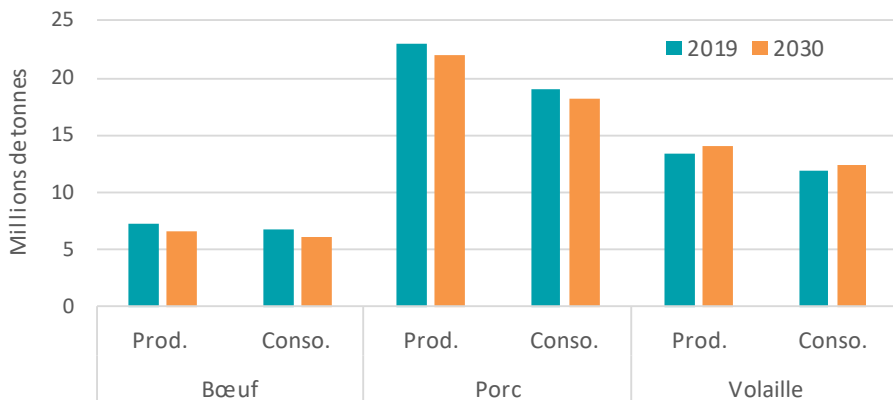
UE : PENTE DESCENDANTE POUR LE SECTEUR DE LA VIANDE À L'HORIZON 2030

Selon la plus récente édition du rapport sur les perspectives pour la prochaine décennie en Union européenne (UE), publié par la Commission européenne, la production de viandes pourrait se contracter de 2,3 % entre 2019 et 2030. Cela serait entre autres attribuable à des pressions environnementales et à des choix de société, qui pourraient notamment se traduire en réglementations plus sévères.

Sur le plan de la demande, les préoccupations en matière de durabilité de la part des consommateurs devraient tirer la consommation de viande par habitant vers le bas de près de 1,1 kg (-1,6 %). Ainsi, elle devrait s'établir à quelque 67,6 kg en 2030. À noter qu'à l'inverse, la Commission européenne anticipe un accroissement moyen de la consommation de viande à travers le globe de 1,1 % par année jusqu'en 2030 en raison de l'augmentation de la population mondiale et de la croissance économique des pays en développement.

Pour ce qui est du secteur porcin, la production devrait chuter d'environ un million de tonnes (-4,6 %) de 2019 à 2030. Malgré tout, l'UE demeurera une importante source d'approvisionnement en porc sur la scène internationale. En plus des préoccupations en matière d'environnement, les risques qu'imposent la peste porcine africaine et les changements de préférences des consommateurs seraient en cause. Sur ce dernier point, la consommation de porc en UE a commencé à décliner

Production et consommation de viandes de porc, de bœuf et de volaille en UE



Source : Commission européenne, déc. 2020

en 2019, alors que les exportations importantes vers la Chine ont fait grimper les prix. Il est possible que le consommateur européen ne retourne pas vers le porc et préfère la viande de volaille.

Le déclin le plus important dans l'industrie de la viande européenne devrait s'observer dans le secteur du bœuf. En effet, le recul de la production est estimé à 0,6 million de tonnes (-8,3 %) entre 2019 et 2030. L'augmentation des poids à l'abattage viendrait légèrement amenuiser la perte au niveau du cheptel. Quant à la consommation de bœuf, elle devrait suivre une trajectoire semblable et s'afficher à 9,7 kg par habitant en 2030, en baisse de près de 8,5 % par rapport à 2019.

Enfin, la volaille serait la seule des trois viandes évitant un repli de sa production au cours de la prochaine décennie. Pendant cette période, celle-ci devrait progresser de plus de 620 000 tonnes (+4,6 %). En outre, la consommation locale de volaille est en croissance depuis plusieurs années. Cette tendance devrait se poursuivre alors qu'elle pourrait progresser de 5,2 % et atteindre 24,6 kg en 2030.

Sources : Réussir.fr, 9 mars 2021 et Commission européenne

Rédaction : Louis-Carl Bordeleau, M. A. (économie)

